UNIVERSITÉ DE FRANCE.

ACADÉMIE DE STRASBOURG.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE.

LES IDÉES ESCHATOLOGIQUES

D'APRÈS LES ÉVANGILES SYNOPTIQUES

ET NOTAMMENT

D'APRÈS LE 24e CHAPITRE DE L'ÉVANGILE SELON St-MATTHIEU.

THÈSE

PRÉSENTÉE A

LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT

LE MARS, A HEURE DU SOIR

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

PAR

L. WILL,

DE HANGENWILLER (MEURTHE).

STRASBOURG,

IMPRIMERIE DE FRÉDÉRIC-CHARLES HEITZ,

RUE DE L'OUTRE, 5.

1866.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE.

M. Bruch ✻, Doyen de la Faculté.

MM. Bruch ✻,
Richard,
Reuss ✻,
Schmidt,
Colani,
Lichtenberger,
} Professeurs.

M. Colani, Président de la soutenance.

MM. Colani,
Bruch ✻,
Richard,
} Examinateurs.

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières au candidat.

AVANT-PROPOS.

La question que nous nous proposons d'examiner dans ces pages, est sans contredit une des plus difficiles de la théologie biblique du Nouveau Testament, mais aussi une des plus importantes. Si l'on arrivait à se faire une idée claire et juste de l'eschatologie de Jésus, si cette énigme pouvait être heureusement résolue, les commencements de l'histoire évangélique gagneraient singulièrement en clarté, et plus d'un problème relatif à la personne de Jésus lui-même trouverait sa réponse. Strauss l'a dit, et non sans quelque apparence de raison, l'eschatologie est la base et le fondement de l'église primitive; sans l'attente d'une parousie prochaine elle n'aurait pu se constituer.

Cependant nous ne nous cachons pas les difficultés de tout genre qui nous attendent dans cette étude. C'est déjà une entreprise hasardée, de vouloir traiter à part ce chapitre, qui ne se détache pas facilement de l'ensemble de la vie du Seigneur. D'un autre côté, le travail que nous avons entrepris devrait peut-être être précédé d'une étude approfondie sur les croyances messianiques des Juifs, ainsi que d'un examen critique des documents évangéliques, à l'effet surtout de fixer l'époque et le lieu auxquels ils ont pris naissance. Enfin, les discours eschatologiques, comme en général toutes les parties prophétiques

du Nouveau Testament, ayant occupé de tout temps une grande place dans les préoccupations des exégètes, on pourrait nous reprocher de ne pas avoir passé en revue toutes les explications qui ont été proposées, ou du moins les principales d'entre elles.

Un travail de ce genre dépasserait de beaucoup les limites d'une dissertation académique, en supposant même que le temps et la maturité du jugement théologique ne nous eussent pas fait défaut, pour le mener à bonne fin. Disons cependant que, quant à l'origine des Évangiles synoptiques, nous admettons qu'ils ont été rédigés après l'Apocalypse, les deux premiers peu de temps avant, et le troisième après la destruction de Jérusalem.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter, que dans cette étude nous n'avons été influencés par aucune idée préconçue, par aucune opinion dogmatique. Nos seuls documents sont les textes des synoptiques. Notre but est, d'un côté, de réfuter les explications forcées qu'on a présentées en si grand nombre, de l'autre, d'examiner s'il n'est pas possible de faire accorder cette partie de l'enseignement de Jésus avec l'ensemble de son Évangile.

Notre travail comprendra trois parties : 1° un exposé de l'eschatologie enseignée par les trois premiers évangélistes ; 2° une revue des interprétations les plus récentes ; 3° une critique sommaire de cette eschatologie.

I.

Les trois premiers évangiles croient à la proximité de la seconde venue du Christ. Jésus, pour eux, est bien véritablement le Messie; mais il meurt avant d'avoir accompli toutes les prédictions de l'Ancien Testament à son sujet. Imbus des idées messianiques de leur temps, les disciples et les évangélistes ne peuvent se faire à l'idée que la mission de Jésus sur la terre soit déjà consommée. Les espérances judaïques sont encore tellement enracinées en eux, que loin de les rejeter après la mort du Seigneur, elles forment même le noyau, le centre de leurs croyances; et pour mettre celles-ci d'accord avec les faits, ils divisent l'œuvre du Messie juif, et en transportent la seconde partie, qui est la plus importante, à l'avénement futur [1] de celui qui vient de mourir sur la croix. Ce retour du Christ, d'après eux, est imminent [2].

Ce n'est pas seulement chez les évangélistes synoptiques que ces convictions percent à chaque page; elles sont communes à tous leurs contemporains et l'on en trouve des traces chez tous les auteurs du Nouveau Testament. On était tellement convaincu qu'on vivait dans

[1] Cp. Reuss. *Histoire de la théologie chrét.* 1re édit. I, 220.

[2] Il n'y a aucun passage dans le Nouveau Testament, quoiqu'en dise Schott, qui indique que la parousie doive se faire attendre longtemps encore. (Cp. Olshausen, *Comm. über Matth.* 860.)

les derniers temps que par des calculs chronologiques on déterminait l'époque et signalait les signes précurseurs de cette seconde apparition du Messie. Cette croyance était donc généralement adoptée et la manière dont les trois premiers évangiles reproduisent et interprètent certaines paroles de Jésus sur l'avenir de son royaume, nous prouve qu'ils partageaient, eux aussi, cette manière de voir.

Le premier passage que nous rencontrons se lit dans Matthieu X, 23. «Je vous dis en vérité que vous n'aurez pas achevé de parcourir toutes les villes d'Israël, que le Fils de l'homme sera venu [1].» Cette parole étant mise dans la bouche du Seigneur, le ἐρχεσθαι ne peut plus être pris dans le sens d'une première venue comme dans Matth. III, 11 et Luc VII, 19 s. et doit nécessairement désigner une seconde venue, qui aura lieu prochainement.

Cette époque n'est pas éloignée; car beaucoup de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme entrer dans son règne (Matth. XVI, 28 [2]), et cette

[1] Cette parole a quelque chose de choquant; on ne comprend pas comment Jésus ici et dans d'autres passages encore peut parler de lui-même à la troisième personne; le Fils de l'homme n'aurait-il pas dû dire plus naturellement: «que je serai venu»? ensuite on se demande si les disciples pouvaient alors comprendre cette prédiction, qui annonce son retour. Jésus ne leur a encore rien dit du sort qui l'attend, de sa mort, de sa résurrection et de sa parousie. Ce n'est qu'au chapitre XVI, 21 qu'il prédit pour la première fois sa mort aux disciples, qui refusent d'ajouter foi à sa parole. Ne pourrait-on pas admettre avec Gfrœrer, que ce passage n'est pas à sa place, et que Matthieu, entraîné par son habitude de réunir des passages isolés de Jésus pour en faire un tout, combine ici des fragments de discours, qui originairement étaient séparés et ont été prononcés à des occasions différentes?

[2] Il est à remarquer, que les passages parallèles Marc IX, 1 et surtout Luc IX, 27 ne désignent pas nécessairement la parousie; il n'y est question que de la βασιλεια του θεου.

génération ne passera pas avant que tout cela ne soit arrivé (Matth. XXIV, 34 parall.). Le παντα ταυτα de Matthieu et de Marc et le παντα de Luc se rapportent d'après le contexte non-seulement aux apparitions, aux σημεια, qui précèdent et qui annoncent la parousie du Fils de l'homme, mais aussi à la parousie elle-même. Ainsi d'après ces trois passages, on attendait la seconde venue du Messie très-prochainement, puisqu'elle devait arriver avant que la génération contemporaine de Jésus fût passée; mais nous avons une indication chronologique plus précise encore dans le grand discours eschatologique tel que nous le rapportent les deux premiers évangélistes.

De l'ensemble de ce curieux chapitre (Matth. XXIV et Marc XIII), il résulte que le Seigneur reviendra immédiatement après la destruction de Jérusalem; les deux auteurs en sont tellement persuadés, que d'après eux, une seule et même question des disciples se rapporte à trois faits très-différents : 1° la destruction de Jérusalem; 2° la parousie; 3° la συντελεια του αἰωνος. Pour eux ce n'étaient que trois scènes différentes d'un seul et même évènement; et Matthieu XXIV, 29 dit clairement qu'immédiatement (εὐθεως) après la destruction de Jérusalem apparaîtra le σημειον du fils de l'homme, qu'on verra venir sur les nuées du ciel [1].

Ainsi la génération contemporaine du Seigneur doit encore assister à la parousie, qui aura lieu immédiatement après la destruction de Jérusalem. Beaucoup de signes précéderont cette catastrophe, et voici ce que Jésus prédit à ce sujet : des guerres et des bruits de guerre, des luttes

[1] Marc n'a pas le εὐθεως ; il dit simplement : ἐν ἐκειναις ἡμεραις μετα την θλιψιν.

de nation contre nation, de royaume contre royaume, des pestes, des famines et des tremblements de terre; les fidèles auront à supporter la haine de tous les peuples; ils seront persécutés; plusieurs succomberont; il y aura des trahisons et des haines; beaucoup de gens seront séduits par de faux prophètes; l'iniquité fera des progrès et la charité se refroidira; mais, ajoute-t-il, avant que la fin arrive, il faut que la bonne nouvelle du règne de Dieu soit publiée par toute la terre. Un signe plus précis sera l'accomplissement de la prophétie de Daniel, savoir l'apparition d'un βδελυγμα της ἐρημωσεως dans le saint lieu (Matth. XXIV, 7—15). Alors de faux prophètes et de faux Messies tâcheront de séduire par des signes et par des miracles; et on promettra de montrer le Messie dans tel ou tel endroit; mais il faut être sur ses gardes et ne pas se laisser entraîner; ce sont de faux Christs; on n'aura pas besoin de chercher le véritable Messie dans tel ou tel endroit caché; car son avénement sera comme l'éclair, qui part de l'Orient et se fait voir jusqu'à l'Occident [1]. Aussitôt après cette période d'angoisses le soleil et la lune s'obscurciront, les étoiles tomberont et les cieux même seront ébranlés. A la grande terreur des habitants de la terre, le Fils de l'homme paraîtra sur les nuées du ciel, entouré de puissance et de gloire. Les anges [2] feront entendre le son de leurs trompettes et rassembleront les élus des quatre points du monde. A ces signes on pourra reconnaître l'approche de la catastrophe, aussi clairement que l'on reconnaît l'approche de l'été lorsqu'on voit pousser les feuilles du figuier. Cette génération ne passera point que tout cela

[1] Comp. Luc XVII, 24.

[2] Comp. Matth. XIII, 39; XVI. 27.

ne soit accompli; cependant il n'y a que Dieu qui en connaisse l'époque précise. Il en sera comme au temps du déluge; les hommes vivront tranquilles et insouciants jusqu'au moment critique (Matth. XXIV, 23—36). Tous ces signes sont compris sous la dénomination commune d'ὠδῖνες (douleurs d'enfantement du Messie) [1].

Après les ὠδῖνες, le Christ paraîtra pour amener la fin du monde (συντελεια του αἰωνος), pour procéder immédiatement à la résurrection des morts, pour présider au jugement dernier et pour fonder son royaume dans un autre monde renouvelé (Matthieu XIX, 28). Déjà dans la parabole de l'ivraie (Matth. XIII, 39 ss.) et dans celle du filet, il est dit qu'avec la parousie viendra la fin du monde; et la question des disciples dans Matthieu XXIV, 3 : quel sera le signe de ton avénement et de la fin du monde, nous montre que ces deux faits doivent se passer à la même époque [2].

Après le renouvellement de tout l'univers (παλιγγενεσια Matth. XIX, 28) et après que les anges auront rassemblé les élus des quatre points de la terre [3], c'est-à-dire après la résurrection des morts (ἀναστασις) [4] le Fils de l'homme s'assiéra sur le trône de sa gloire [5] et entouré des douze

[1] Ce discours prophétique est suivi d'une longue exhortation à la vigilance, qui s'étend depuis Matth. XXIV, 36-XXV, 31.

[2] Comp. Bertholdt, *Christ. Jud.* § 43.

[3] Matth. XXIV, 31.

[4] L'apocalypse, contrairement à l'eschatologie des Synoptiques, parle de deux résurrections (Apoc. XX cp. les commentaires d'Ewald et de Volkmar.) Dans les passages Luc XIV, 14, Matth. XXII, 23 et parall. et I Cor. XV, la résurrection a lieu après le dernier son de trompette ἐν τῃ ἐσχατῃ σαλπιγγι, qui annonce la parousie ; cette résurrection aura lieu en même temps que la παλιγγενεσια. Cette opinion que la résurrection et la parousie seront dans une connexion intime a probablement donné naissance à la narration mythique de Matth. XXVII, 52, 53. Cp. Bertholdt, *Chr. J.* 181.

[5] Matth. XXV, 31. Cp. Ps. IX, 5 ss. Dan. VII, 9 ss. Sach. XIV, 5.

apôtres, assis sur douze trônes (Matth. XIX, 28) il jugera [1] toutes les nations (παντα τα ἐθνη) assemblées devant lui, (Matth. XXV, 32). Déjà dans le sermon sur la montagne, (Matth. VII, 21) Jésus se considère comme devant être le juge lors de sa parousie, lorsqu'il dit: «Ce ne sont pas tous ceux qui me disent: «Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux» etc. [2]. Dans ce jugement, le Fils de l'homme séparera les méchants d'avec les bons, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs (v. 33); il les jugera d'après leurs œuvres (v. 34—46), ou plutôt d'après son enseignement suivant qu'ils y auront cru ou qu'ils l'auront rejeté [3]; sa sentence donnera aux uns une félicité éternelle et condamnera les autres à des peines éternelles [4]. Les récompenses et les punitions sont éternelles et en même temps extérieures et matérielles [5].

[1] Jésus lui-même sera le juge des hommes; parce que c'est son enseignement qui sera la norme d'après laquelle ils seront jugés. (Baur. N. T. Theol. 111.)

[2] Baur (N. T. Theol. 86) prétend que ce passage (Matth. VII, 21-23) ne cadrant pas avec le contexte et interrompant le discours, qui d'ailleurs ne contient plus de parole analogue, n'a pas été prononcé à cette occasion.

[3] Il jugera d'après la loi de la charité; ceux qui auront pratiqué les devoirs de la charité envers d'autres, il les récompensera, comme s'ils avaient rendu ces bienfaits à lui-même. (Matth. XXV, 34, 40. Cp. *v. Cöln Bibl. Theol. II.* 157.)

[4] Dans presque tout le Nouveau Testament, nous trouvons l'opinion, qui ressort déjà de la parabole de Lazare et de l'homme riche, que les justes seront mis immédiatement en pleine possession de tous les biens célestes; ils n'auront plus de progrès à faire et ils resteront à jamais rigoureusement séparés des âmes condamnées aux peines éternelles (cp. Mat. XIII, 43, 49, 50; XVI, 27; XVIII, 8 etc.).

[5] Il est vrai que nous avons bien des passages dans les évangiles et surtout dans le quatrième, d'après lesquels le jugement est quelque chose d'intérieur et d'après lesquels le juge prendra en considération le degré de développement moral de l'individu, les sentiments qui ont été les mobiles de ses actions et les circonstances dans lesquelles il a agi (cp. v. Cöln 158).

Les uns iront dans un endroit triste et sombre, appelé la géhenne [1], dans des ténèbres (XXV, 40) où se trouve un feu éternel (42). Les autres prendront possession du royaume, qui leur a été préparé dès la création du monde (XXV, 34) et dans lequel Jésus-Christ règnera avec les justes. Cette βασιλεια [2] et les félicités dont on y jouira sont, comme les peines, extérieures et matérielles. Le séjour des élus est désigné par le terme de παραδεισος [3], où ils seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob (Matth. VIII, 11; Luc XXII, 30; cp. Matth. XXVI, 29). La félicité consistera donc dans un festin (δειπνον γαμος, Matth. XXII, 1 ss.), présidé par Abraham [4] (cp. la parabole de Lazare, Luc XVI, 22).

---

[1] Mat. V, 22; XXIII, 15; Marc IX, 43; Luc XII, 5; γεεννα, mot hébreu grécisé, signifie d'après l'étymologie גֵּי בֶן הִנֹּם ou simplement גֵּי הִנֹּם la vallée du fils Hinnom ou vallée Hinnom, ainsi appelée d'après son possesseur. Cette vallée était située près de Jérusalem; sous les rois on y célébrait le culte de Moloch, II Reg. XXIII, 10; on y brûlait aussi les corps des grands criminels dans un feu qui était toujours entretenu.

[2] Les disciples ne purent s'empêcher de joindre toujours à l'idée de la βασιλεια, qui à leurs yeux était terrestre et matérielle, des idées et des espérances politiques (Luc XXIV, 21; Act. I, 6). Les Synoptiques diffèrent ici encore de l'Apocalypse, qui parle d'un règne de mille ans entre la première et la seconde résurrection. «Ce chiliasme, dit M. Reuss, était l'expression la plus forte et la plus caractéristique des idées judéo-chrétiennes.» (I, 311.)

[3] Luc XXIII, 43, παραδεισος, proprement un mot emprunté à la langue des Perses signifiant jardin, parc (Xénoph. Cyrop. I. 4, 11), est même employé par les écrivains postérieurs de l'Ancien Testament פַּרְדֵּס (Eccles. II, 5; Néh. II, 8). La version des LXX traduit Gen. II, 8 le mot גַּן עֵדֶן le jardin que Dieu avait préparé aux premiers hommes, par παραδεισος; mais chez Luc c'est évidemment le lieu où les fidèles jouiront après la mort de la félicité éternelle.

[4] Pour toute cette première partie, voy. Reuss, *Théol. chrét.*; v. Cölln, *Bibl. Theol.*; Baur, *N. T. Theol.*; Köstlin, *Ursprung der synopt. Evv.*, p. 18 ss.

II.

Telle est l'eschatologie contenue dans les Évangiles synoptiques et notamment dans le fameux discours de Jésus relaté dans Matth. XXIV et XXV et parall.

C'est, dit Strauss, à cette partie de l'enseignement de Jésus, pris dans son sens le plus littéral, que s'est attachée l'ancienne église et même c'est sur ce fondement qu'elle s'est édifiée ; car il n'y aurait jamais eu d'église chrétienne, sans l'attente du retour imminent du Christ[1].

Cette question a été traitée très-souvent de nos jours ; mais les nombreux essais qu'on a tentés pour faire disparaître toutes les difficultés, que nous présentent les discours eschatologiques, ne nous paraissent pas être arrivés à un résultat définitif. Les exégètes orthodoxes se trouvent dans un grand embarras ; c'est principalement le fameux εὐθέως du verset 29 qui les arrête. Comment la prédiction de Jésus a-t-elle pu placer aussitôt (εὐθέως) après la destruction de Jérusalem un événement, qui ne s'est accompli ni alors ni depuis ce temps ? Le plus souvent on s'est évertué à expliquer des passages isolés et à prouver par des moyens exégétiques et lexicologiques que εὐθέως ne veut pas dire immédiatement et que ἡ γενεὰ αὕτη ne désigne pas la génération contemporaine de Jésus.

[1] Strauss, *Leben Jesu für's Volk bearbeitet*, p. 236.

Toutes ces tentatives peuvent être passées sous silence ; car elles se condamnent elles-mêmes et sont réfutées par l'arbitraire même qui règne dans toutes ces interprétations. Mais voici une série d'explications plus sérieuses et plus dignes d'attirer notre attention ; nous voulons parler de celles de Hengstenberg et de son école.

Hengstenberg reproduisant à-peu-près l'opinion d'anciens exégètes, voit comme ceux-ci dans le 24e chapitre deux faits bien distincts : la parousie et la destruction de Jérusalem. Cette dernière catastrophe est pour lui aussi un fait eschatologique ; car d'un côté elle est le type de la fin du monde, et de l'autre elle est le commencement des douleurs de l'enfantement du Messie (ὠδῖνες του Χριστου). Pour expliquer le εὐθέως, il admet une double parousie : l'une invisible lors de la destruction de Jérusalem, l'autre visible lors du τελος ; la première est le type de la seconde ; les deux séries de faits se trouvent dans une connexion typique tellement intime que ce qui est dit de la première catastrophe peut aussi s'appliquer à la seconde. C'est ainsi que s'expliquent beaucoup d'expressions de Jésus qui resteraient inexplicables, si elles ne s'appliquaient qu'à l'une ou à l'autre catastrophe. Les espérances des apôtres n'ont pas été déçues, puisque le Seigneur est venu d'une manière invisible lors de la destruction de Jérusalem [1].

Cette théorie de Hengstenberg à la vérité est très-ingénieuse et explique tout ; mais elle est trop arbitraire et n'est pas fidèle aux textes ; car nous n'y trouvons pas un mot qui puisse nous faire entrevoir le rapport typique entre les deux parousies. Chez Matthieu, Jésus ne parle

[1] *Ev. Kirchenzeitung*, 1865, nº 1. Cp. Scherer, *Beiträge zu den theol Wissensch.*, II, 85 ss.

que d'une seule parousie, qui doit avoir lieu non pendant la destruction de Jérusalem mais immédiatement après. D'ailleurs, si Jésus voulait parler d'une double parousie, on ne comprendrait pas pourquoi il donne les indications chronologiques si précises des versets 29 et 34. Tout paraît nous prouver que les apôtres se sont trompés dans leurs espérances eschatologiques; car nulle part, il n'est dit qu'ils se soient attendus à une parousie invisible [1].

Olshausen, se rattachant à Bengel, reconnaît qu'il est impossible d'admettre avec Schott [2], que le εὐθέως du verset 29, ne relie pas la parousie à la destruction de Jérusalem d'une manière très-intime. Il admet au contraire avec Fritsche, que d'après les récits évangéliques, Jésus prédit qu'il reviendra pour le jugement immédiatement après la destruction de Jérusalem ; mais il tranche la difficulté en se fondant sur une idée de la prophétie développée par Bengel [3] et reproduite par Hengstenberg dans la Christologie de l'Ancien Testament. La prophétie selon lui est une vision, qui confond l'avenir avec le présent. Le prophète voit très-distinctement les faits ; mais il ne voit pas la distance qui les sépare ; ce sont des tableaux sans perspective. Ainsi Jésus ne s'est pas trompé en nous prédisant sa parousie; il a parlé du fait et non de l'époque. D'ailleurs, ajoute-t-il, en appelant la philosophie de l'histoire à son

[1] Cp. Scherer; Bleek, Comm.; Meyer, Comm.

[2] *Comm. in Chr. sermones qui de ejus reditu agunt. Jenæ* 1820 ; il traduit εὐθέως par soudainement.

[3] Bengel dit pour le v. 29 : «*Prophetia est ut pictura regionis cujuspiam, quæ in proximo tecta et calles et pontes notat distincte, procul valles et montes latissime patentes in angustum cogit. Sic enim debet etiam esse eorum, qui prophetiam legunt, prospectus in futurum, cui se prophetia accomodat.*

aide, on pourrait en quelque sorte dire que Jésus est sur le point de venir et que le jugement se prépare depuis des siècles [1].

Cette manière de voir a non seulement le défaut d'être arbitraire, mais encore celui de prêter au Seigneur un coup d'œil prophétique défectueux. Si Jésus voit l'avenir sans perspective, c'est-à-dire, sans avoir connaissance du temps qui s'écoulera entre les différents événements, il ne peut pas déterminer certaines époques par un mot tel que εὐθέως et par une déclaration comme celle du verset 34 ; il ne peut pas établir entre deux événements des rapports chronologiques qu'il ne connaît pas ; de plus il faudrait admettre qu'il connaissait la défectuosité de la nature de sa vision ; mais alors il aurait dû nous communiquer dans son discours les tableaux tels qu'il les voyait. En agissant autrement, il induisait ses auditeurs en erreur. Olshausen[2], reconnaissant probablement lui-même l'imperfection de sa théorie et voyant que malgré ses hypothèses le εὐθέως n'est pas expliqué, prétend que le Seigneur a prédit la proximité de sa parousie dans un but moral ; chaque fidèle doit vivre comme si la parousie allait avoir lieu ; mais pour atteindre ce but éthique, le Seigneur aurait employé un moyen que la morale ne justifie pas ; car il aurait trompé ses disciples sciemment et de propos délibéré[3].

Les exégètes non orthodoxes n'arrivent pas non plus à des résultats plus heureux et plus satisfaisants ; beaucoup

1 «*Die Weltgeschichte ist das Weltgericht.*» Olshausen, Com. Matth., p. 863 ss.

2 P. 862.

3 Cp. Scherer, 90 ; Meyer, Com., 1855, 412 ; Bleek, Synopt. Evv., II, 357.

d'entre-eux admettent sans scrupule, ou bien que Jésus s'est accommodé aux organes judaïques, ou qu'il s'est trompé dans ses attentes et ses prédictions ; ce ne sont plus les données chronologiques qui les arrêtent et les occupent.

Strauss, dans sa vie de Jésus destinée au peuple, dit, que si Jésus a fait de lui-même de pareilles prédictions et les a attendues, c'était un exalté *(Schwärmer)*; que s'il les a faites sans en être persuadé, c'était un fanfaron et un trompeur [1]. Tout en admettant que la prophétie sur la destruction de Jérusalem est probablement interpolée [2], il pense que Jésus peut avoir dit, qu'il reviendrait sur les nuées du ciel pour ressusciter les morts, pour présider au jugement et pour fonder un royaume. Il devait avoir cette espérance, du moment qu'il était persuadé, qu'il était le Messie, le ὑιος του ἀνθρωπου qui, d'après les prophéties de Daniel, devait venir de cette manière [3]. Ainsi Jésus-Christ ayant à côté de grandes qualités d'esprit et de cœur, comme tous les grands hommes, une forte dose d'exaltation, se serait approprié les idées et les conceptions judaïques de son temps

Strauss, tout en penchant vers l'affirmative, ne décide pas la question. Il déclare cependant qu'on pourra toujours se demander, si ce ne sont pas les disciples, qui, pour se soutenir dans leurs épreuves, ont prêté à leur maître de telles prédictions sur le prochain renouvellement du monde. Nous verrons plus loin, s'il n'est pas possible

[1] P. 236.
[2] P. 240.
[3] P. 245.

d'arriver sur ce point à un résultat plus affirmatif. Nous nous contenterons d'ajouter, que nous ne comprenons pas qu'un homme exalté, s'identifiant avec le Messie, qu'attendait la synagogue, ait pu léguer à la postérité un enseignement aussi pur et aussi spiritualiste que celui de Jésus-Christ.

Ainsi ni les résultats de l'extrême droite, ni ceux de l'extrême gauche ne sauraient nous contenter : espérons que parmi les savants, qui ont cherché une voie intermédiaire, nous en trouverons, qui sont arrivés plus près de la vérité et ont jeté plus de jour sur nos textes.

Et ici ce sont deux explications données de nos jours, qui doivent attirer de préférence notre attention : celle de M. Schenckel dans le *Charakterbild Jesu* et celle de M. Colani, dans son travail sur *les croyances messianiques*.

Schenckel prétend, que le noyau primitif des discours soi-disant eschatologiques s'est conservé chez Marc et chez Luc [1] et remarquant que d'après ces deux auteurs, les disciples ne demandent pas, comme dans Matth. XXIV, 3, quels sont les signes de la parousie et de la fin du monde, il en conclut que le Seigneur n'a pas répondu à une question qu'on ne lui avait pas adressée [2]. Le discours quoique fortement altéré est authentiqne et a été en effet prononcé par le Seigneur; il y prédit la fin de la théocratie juive, la destruction de Jérusalem et la profanation des lieux saints et y joint des exhortations très-pressantes; il peut en outre avoir ajouté qu'après cette catastrophe, qui mettra fin à l'ancien monde (συντελεια του αἰωνος) com-

[1] P. 399.

[2] P. 256.

mencera une nouvelle ère, l'ère chrétienne; et cette nouvelle période, Jésus la nomme la période de son avenir ou sa seconde venue; mais ce sera une venue en esprit, pareille à celle dont parle S^t^-Paul, Eph. II, 7. Il est probable que Jésus, dans son discours, s'est servi d'images prophétiques, que les disciples eux-mêmes n'ont pas comprises et qui ont été mal interprètées; et c'est ainsi que la pensée de Jésus a été fortement altérée par la tradition; mais peut-être est-elle plus pure et plus exacte dans les discours du quatrième évangile.

Nous avouons, que ce point de vue du savant professeur nous sourirait assez, s'il ne s'appuyait trop sur des «peut-être» et des interprétations allégoriques, qui sont toujours arbitraires. Qui autorise par exemple à traduire συντελεια του αἰωνος par fin de la théocratie juive et à voir dans le triomphe du christianisme après la ruine de Jérusalem, la parousie du Seigneur? Et quelle est la norme, qui permet de rejeter telle expression figurée et d'admettre telle autre? Et si pourtant Jésus a parlé de sa parousie, pourquoi ne pas accepter comme authentique la question des disciples formulée dans Matth. XXIV, 3 [1]?

M. Colani arrive à un résultat assez différent. Il prouve que Jésus n'a réellement pu prédire que la ruine du peuple juif [2]; et il applanit toutes les difficultés, qui n'avaient pas encore trouvé une solution satisfaisante, en admettant: 1° que la première partie du discours (Matth. XXIV, 4—36) est une apocalypse, interpolée dans le genre de

[1] Voyez plus loin.

[2] Schott et un certain nombre des exégètes de la fin du siècle passé sont, il est vrai, arrivés au même résultat, mais par des moyens exégétiques trop arbitraires et trop violents.

celles qui se trouvent dans les livres Sibyllins, et rédigée un peu avant celle de Jean; par conséquent la demande des disciples: quand aura lieu la destruction de Jérusalem? ne trouve sa réponse qu'au verset 36: «nul ne le sait»; 2° que le morceau final (Matth. XXV, 31—46) n'est pas une prédiction, mais une parabole sur la nécessité et la beauté de la bienfaisance, ayant pour cadre les grandes assises du dernier jour, et dans laquelle on n'a qu'à remplacer le premier mot: «le Fils de l'homme» par l'expression qui le remplace plus loin «le Roi»; 3° que les autres passages au nombre de six, qui laissent poindre l'eschatologie judéo-chrétienne sont d'une inauthenticité soit très-évidente, soit du moins tout-à-fait vraisemblable, ou bien encore que les mots, qui paraissent parler du retour glorieux de Jésus ne sont que des mots incidents et inutiles au contexte.

M. Colani, il est vrai, explique tout de cette manière; mais les deux hypothèses sur lesquelles sa théorie est basée nous paraissent un peu hardies. Il est incontestable que la première partie du discours porte les signes caractéristiques d'une petite apocalypse; mais on pourrait trouver encore d'autres paroles de Jésus, qui ont ce même caractère apocalyptique. Du reste, si c'était une apocalypse connue à cette époque, comment se fait-il que les trois évangélistes l'aient rapportée avec de si notables divergences? Quant à la dernière partie, les raisons alléguées ne nous autorisent pas encore à conclure que ce morceau est une parabole [1].

Il nous reste à dire quelques mots de l'explication, donnée par Meyer, dans son *Handbuch*, Gœttingue, 1853.

[1] Voyez plus bas.

L'exégèse lui prouve qu'à partir de Matth. XXIV, 29, Jésus annonce sa parousie, après avoir parlé jusque là de la destruction de Jérusalem, comme précédant immédiatement la parousie. Mais il tranche la difficulté, en faisant remarquer que Jésus parle de sa parousie dans un triple sens : par ce terme, il désigne : 1° la communication du Saint-Esprit; 2° la révélation de sa puissance dans l'histoire et le triomphe de son œuvre sur la terre; Matthieu XXVI, 64 est un exemple de cette parousie, où le ἐρχομενον n'est pas une venue dans le sens propre du mot : mais une influence exercée du haut du ciel; 3° la parousie proprement dite, ou la venue personnelle du Christ, pour ressusciter les morts, pour les juger et pour fonder son royaume. Si Jésus en effet a parlé de sa parousie comme étant très-prochaine, et si, en parlant d'une parousie invisible, il s'est servi de termes et d'expressions prophétiques, il est très-possible que les disciples ne comprenant pas la nature idéale d'une parousie invisible aient interprêté les images prophétiques au sens propre. Ils auraient ainsi concentré tout ce que Jésus avait dit de sa triple parousie, sur l'objet de leurs espérances les plus ardentes, l'établissement glorieux du royaume messianique. Peu à peu et par la force même des choses l'apparition du Christ, fut reculée jusqu'à la ruine de Jérusalem sans toutefois dépasser la génération contemporaine; et il arriva qu'on attendît avec la plus grande assurance la parousie comme conséquence immédiate de la catastrophe. Involontairement les modifications des espérances messianiques altérèrent la forme des prédictions.

Néander, de Wette et Bleck sont à-peu-près du même avis que Meyer. Ne pouvant se faire à l'idée que Jésus ait

prononcé une prédiction, qui ne se serait pas accomplie, ils admettent que le discours, tel que les évangélistes nous le rapportent, ne remonte pas à Jésus ; mais que les auteurs se sont laissé influencer par leurs propres conceptions et espérances et ont ainsi altéré les paroles du Seigneur [1].

---

[1] M. de Pressensé, dans son ouvrage récent, semble aussi être jusqu'à un certain point de cet avis : «Nous n'avons aucun scrupule, dit-il, à reconnaître que dans l'ardeur de leur attente du retour immédiat de Jésus, ils ont appliqué à ce retour ce qui se rapportait uniquement à la ruine de Jérusalem. C'est ainsi qu'ils font porter sur les derniers temps une parole du Maître, qui évidemment ne les concerne pas et se rapportait uniquement à la destruction du temple et de la ville sainte.» (Mat. XXIV, 34.)

III.

Arrivé au terme de cette revue des opinions des exégètes, examinons nos textes sans idée préconçue et voyons à quel résultat cet examen nous mènera. Voici la méthode que nous suivrons : nous commencerons par les questions les plus faciles, par les faits que l'histoire nous fait connaître, et comparant les relations des divers auteurs, nous ferons ressortir les différences qui les séparent ici et les méthodes divergentes qu'ils ont employées. Il nous sera permis de croire qu'ils ont suivi la même méthode dans les prédictions plus obscures et plus difficiles à interpréter, auxquelles nous passerons ensuite.

En parlant de prédictions de faits historiques, nous avons en vue la fameuse prophétie du Seigneur sur la ruine de Jérusalem. Il paraîtra peut-être étrange que nous nous occupions spécialement de ce point dans un travail sur l'eschatologie ; mais il faut remarquer que, sans nous attirer le reproche d'être incomplet, nous ne pourrions pas passer sous silence ce qui se rapporte à cette catastrophe, prédite non seulement dans certains passages isolés, mais surtout dans le discours principal, et qui est mise dans une connexion très-intime avec la parousie du Christ.

Avant tout, nous devons penser à ce cri de douleur, qui échappe à l'âme de Jésus, à la vue de la cité, lors de sa dernière entrée à Jérusalem. «Les jours approchent, dit-il, où tes ennemis t'environneront de remparts [1], t'enfermeront, et te serreront de toutes parts. Ils te détruiront entièrement toi et tes enfants, qui sont dans tes murs, et ils ne te laisseront pas pierre sur pierre.» (Luc XIX, 41-44). C'est encore à la même catastrophe qu'il faut rapporter les paroles que le Seigneur a prononcées pendant qu'il allait au Calvaire. Se tournant vers les femmes qui le suivaient en se frappant la poitrine et en se lamentant, il dit : «Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ; car voici les jours où l'on dira : Heureuses les stériles etc. (Luc XXIII, 29, 31). Admettons même que ces discours n'aient plus la forme primitive dans laquelle ils ont été prononcés, on ne peut pas contester le fait que le Seigneur a réellement prédit la prochaine destruction de Jérusalem et qu'il a versé des larmes amères sur cette cité pervertie; certes il n'a pas pu échapper à son coup d'œil profond que tôt ou tard le peuple juif succomberait [2]. Mais cette prédiction de la destruction de Jérusalem se trouve surtout clairement énoncée par Jésus dans le discours eschatolo-

[1] Tite en effet fit faire des remparts autour de la ville (Josèphe, Bel. Jud., V, 6, 2; V, 12, 2).

[2] Voy. chez Matth. la fin du chap. XXIII ; cp. Schenckel, *Charakterbild Jesu*, 227. — Baur (N. T. Theol., 108) nie ce fait ; il y a été amené en général par ses opinions particulières sur l'origine de nos évangiles, et spécialement par son explication du βδέλυγμα της ἐρημωσέως de Matth. XXIV, 15, qui doit signifier une statue de Jupiter, érigée dans le temple sous l'empereur Adrien (voy. la réfutation de Baur, chez Köstlin, *Ursprung der synopt. Ev.*, 114 ss.

gique, où elle forme le point de départ, le noyau de toutes les prophéties qui doivent encore nous occuper. Si l'on compare les trois récits de ce discours dans nos évangiles synoptiques, on remarquera à la première lecture que Luc, dans son discours prophétique, connu déjà dans les deux passages isolés que nous venons de citer et qui ne se trouvent que dans son évangile, est beaucoup plus précis que Matthieu et Marc. Ces derniers ont des prédictions plus vagues et restent davantage dans les généralités.

Ainsi tandis que Matthieu (XXIV, 20) et Marc (XIII, 14) se contentent de dire : «Quand vous verrez dans la sainte ville l'affreuse désolation». (βδέλυγμα της ἐρημωσεως [1]), Luc précise en disant XXI, 20 : «quand vous verrez Jérusalem entourée (κυκλευμενην) d'une armée, alors reconnaissez que la désolation approche [2]. Il en est de même quelques versets plus loin. Matthieu et Marc disent d'une manière toute générale que l'affliction (θλιψις) sera grande, qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde jusqu'à présent et qu'il n'y en aura jamais. Luc XXI, 24 précise encore en disant que les uns tombe-

[1] L'explication d'Ewald, qui est celle de beaucoup d'autres savants, paraît assez naturelle ; d'après lui, c'est une profanation du saint lieu par une idôle ou une statue ; l'auteur aurait songé à l'idôle dont parle Daniel IX, 27 (cp. I Macc. I, 54). Cette explication pourrait suffire à la rigueur pour le texte de Matthieu ; mais elle n'explique pas celui de Marc, où le το ῥηθεν manque et où au lieu de τοπῳ ἁγιῳ, il y a ὁπου οὐ δει. Il vaut mieux prendre cette expression dans un sens plus général, comme Bengel, Meyer, de Wette et d'autres, qui le traduisent par «affreuse désolation» (*Verwüstung*) du saint lieu, de laquelle Luc parle dans des termes plus explicites et plus précis.

[2] Ce verset de Luc ne pourrait-il pas servir de commentaire à l'expression βδελυγμα τ. ε. sur laquelle les savants se sont tant disputés, sans parvenir à résoudre la difficulté ?

ront sous le tranchant de l'épée, que les autres seront menés en esclavage parmi toutes les nations, que Jérusalem sera foulée aux pieds par les païens.

Ainsi, tandis que le troisième évangile nous parle d'un siège (κυκλουμενην ὑπο στρατοπεδων) d'un rempart (χαραξ, XIX, 43)[1] de massacre, d'une désolation dans la ville sainte et de la dispersion des Juifs parmi les nations[2], les deux premiers évangiles n'emploient aucun terme précis et s'en tiennent à ceux de βδελυγμα, ἐρημωσις et de θλιψις μεγαλη.

Remarquons en outre, d'abord que toute prédiction touchant la catastrophe qui menaçait Jérusalem manque au quatrième Évangile; en second lieu que la prédiction s'est réalisée telle que nous la présente Luc; les auteurs contemporains, Tacite et Josèphe, ne sont pas en contradiction avec lui; et enfin, en troisième lieu, qu'il résulte de la comparaison des Synoptiques avec l'Apocalypse, que cette dernière ne diffère pas seulement du récit de Luc, mais encore, et sur des points essentiels, des deux premiers évangiles. L'Apocalypse ne sait rien de la destruction du temple, qui est très-clairement prédite par ces paroles : «voyez-vous cet édifice? Je vous dis en vérité, qu'il n'y restera pas pierre sur pierre, tout sera renversé.» (Matth. XXIV, 2. Marc XIII, 2). D'après l'Apocalypse XI, 13, toute la ville ne sera pas détruite ; la dixième partie seulement

[1] χαραξ ne signifie pas tranchées; les anciens ne les connaissaient pas, c'était une espèce de rempart (*agger*) dont on entourait une ville assiégée, afin d'y monter les machines de guerre. Les historiens contemporains en effet nous racontent que Tite en construisit de pareils (Josèphe, Bell. Jud., V, 6, 2; Tacite, Hist. V, 13, «*aggeribus vineisque certare statuit*»).

[2] Tous ces détails que nous donne Luc sont conformes à l'histoire. Josèphe et Tacite les confirment. Voyez pour plus de détails, Köstlin, *Ursprung der synopt. Ev.*, p. 18 ss.

de la cité sera renversée par suite d'un tremblement de terre, et 7,000 personnes seulement y trouveront la mort.

L'auteur de l'Apocalypse, que ce soit ou non l'un des quatre disciples de Jésus qui seuls avaient entendu le discours du Seigneur, ne sait évidemment rien des prédictions contenues dans nos évangiles synoptiques, touchant la ruine de Jérusalem et la destruction du temple, qui doivent être les signes précurseurs de la parousie. Comment Jean, le prophète apocalyptique a-t-il pu changer et dénaturer une prédiction du Seigneur même ? Comment un judéo-chrétien du temps de Galba pouvait-il défigurer à ce point une prédiction claire et détaillée de Jésus, si celle-ci a été faite telle que nous la connaissons ? Évidemment, il n'a connu ni le récit de Marc ni celui de Matthieu et l'on ne peut admettre avec Hitzig, que l'auteur de l'Apocalypse ait aussi écrit l'évangile de Marc ; car comment pourrait-il dire en 68 (époque de la rédaction de l'Apocalypse) précisément le contraire de ce qu'il aurait dit quelques années plus tôt (lors de la rédaction du second évangile qui, d'après Hitzig, a précédé l'Apocalypse ? On ne peut pas admettre davantage avec M. Godet [1] que l'Apocalypse est d'un bout à l'autre, le commentaire de la prophétie de Jésus (Matth. XXIV). Selon M. Godet, la contradiction entre Matth. XXIV, 2 et Apoc. XI, 1-2 n'est qu'apparente, vu qu'il faut prendre ce dernier passage dans un sens symbolique ; mais on ne nous dit pas quel est ce sens symbolique. D'ailleurs les versets 2 et 8 s'opposent à une pareille interprétation.

De là il résulte seulement que l'auteur de l'Apocalypse n'a pas connu les textes Matth. XXIV et Marc XIII et que

[1] Supplément de la revue chrétienne, 1865, p. 243.

ces derniers sont plus conformes aux faits de l'histoire. En comparant les récits de Matthieu et de Marc d'un côté, avec celui de Luc de l'autre, nous pourrons peut-être faire un pas de plus. Pourquoi ce vague chez les premiers auteurs et chez le troisième ces détails circonstanciés confirmés par l'histoire? Pourquoi Luc seul fait-il mention à deux reprises différentes de la catastrophe?

Ne serait-il pas naturel d'admettre que les uns et les autres réflètent l'époque à laquelle ils écrivaient, que Matthieu et Marc ayant composé leurs évangiles peu de temps avant la destruction sont plus précis que l'auteur de l'Apocalypse, mais plus vagues que le troisième évangile dont la rédaction doit être postérieure à la catastrophe? Enfin Jean, qui a écrit longtemps après Luc ne fait plus mention de ces prédictions du Seigneur, parce qu'elles n'étaient plus alors une question à l'ordre du jour.

Voici en résumé le résultat de toutes ces recherches :

1° Jésus a prédit la ruine de la nationalité juive ;

2° Ces prédictions sont d'autant plus nettes, que les auteurs qui les rapportent se trouvent placés plus près de leur réalisation ;

3° Involontairement ces auteurs ont subi l'influence de leur temps, et sans vouloir tromper, ils ont modifié à leur insu les prophéties de Jésus [1] ;

[1] Néander lui-même, qui pourtant explique les prévisions de Jésus par une science surnaturelle, doit avouer que par la tradition la forme exacte dans laquelle Jésus a prédit l'avenir n'est pas arrivée jusqu'à nous et que ces prophéties que le Seigneur a faites à dessein d'une manière vague et indéterminée, ont pris des contours plus précis après l'événement ; maint détail paraît avoir été ajouté au discours de Jésus longtemps après sa mort. Les famines, par exemple, et les tremblements de terre, les guerres et les soulèvements d'une nation contre l'autre, tous ces faits sont mentionnés

4° La prédiction du Seigneur a dû être indécise et générale, comme l'est nécessairement toute prédiction de l'avenir fondée sur l'appréciation de l'époque actuelle.

Si tel a été le procédé des disciples et des évangélistes à l'égard de la prophétie du Seigneur sur la destruction de Jérusalem; si, par la comparaison des textes, nous avons pu nous convaincre que cette prédiction a subi les influences du temps; si beaucoup de détails y ont été ajoutés, ne devons-nous pas supposer dès à présent que par la même méthode, c'est-à-dire par la comparaison des textes, nous arriverons à un résultat analogue pour les autres points du discours eschatologique? N'est-il pas vraisemblable que le discours qui annonce le retour glorieux du Fils de l'homme a également subi des altérations et qu'ici encore, soit les quatre disciples, soit les évangélistes ont pu mettre dans la bouche de Jésus leurs propres attentes et conceptions?

Ce qui naturellement doit nous occuper tout d'abord, c'est la question des quatre apôtres [1] qui donne naissance au discours prophétique du Seigneur. «Dis-nous quand cela (la destruction du temple, dont il est question au verset précédent) arrivera et quel sera le signe de ton avénement et de la fin du monde.» (Matth. XXIV, 3). Cette

chez Tacite et chez Josèphe; les mauvais traitements et le carnage des chrétiens par des autorités payennes et juives (Matth. XXIV, 9), peuvent être rapportés à la première persécution des chrétiens à Jérusalem et à la grande persécution sous Néron; les faux prophètes et les faux Christs sont peut-être ceux dont l'auteur des Actes fait mention (Act. V, 36; XXI, 38); les détails surtout du siége et de la prise de Jérusalem, tels que nous les donne Luc, semblent avoir été écrits par un témoin oculaire.

[1] Marc nous apprend qu'ils étaient au nombre de quatre : Pierre, Jacques, *Jean* et André.

question contient trois éléments différents, ou plutôt, renferme trois questions différentes : 1° Quand le temple (la ville de Jérusalem, la nationalité juive) [1] sera-t-il détruit? ποτε ταυτα ἐσται; 2° quel sera le signe de ta parousie? τί το σημειον της σης παρουσιας; 3° quel sera le signe de la fin du monde? και της συντελειας του αἰωνός ; Dans le passage parallèle Marc XIII, 4, la question est formulée un peu autrement; mais si on l'examine de plus près, on peut y découvrir les mêmes éléments que chez Matthieu : 1° l'époque de la destruction du temple, ποτε ταυτα ἐσται; 2° le signe (de la parousie), τί τοσημειον; 3° la fin du monde, indiquée par l'expression συντελεισθαι. On peut dire que les deux questions sont identiques quant à leur contenu, d'autant plus que dans le discours qui suit, Jésus répond aussi chez Marc aux trois points de la demande. Comme il a déjà été dit plus haut, la manière dont les disciples adressent la question au Seigneur, nous prouve qu'ils se figuraient que la destruction de Jérusalem et la parousie auront lieu en même temps; ils ne demandent pas : Quand cela arrivera-t-il et quand aura lieu ta parousie? C'était là d'ailleurs une croyance commune à tous leurs contemporains.

Il n'y a que le troisième évangile (Luc XXI, 7) qui diffère des autres sur ce point, et certes, si nous n'avions pas ce texte, nous pourrions admettre avec Schenckel que les disciples ne se sont pas informés du signe de la parousie et de la fin du monde, mais seulement de l'époque de la catastrophe dont le Seigneur venait de parler ; cepen-

[1] Immédiatement avant, à la fin du chap. XXIII, il y a une prédiction sur la ruine de la sainte ville

dant, abstraction faite des récits des deux premiers évangiles, la réponse du Seigneur, que Luc nous rapporte, nous prouve qu'une pareille question a dû lui être adressée, puisque dans son discours il traite, comme d'après les autres évangélistes, la question de la parousie. Ne dit-il pas au verset 25 : «il y aura des signes extraordinaires» etc., et verset 27 : «On verra le Fils de l'homme venir sur une nuée» ? D'ailleurs Schenckel [1] lui-même doit admettre que Jésus a ajouté quelques paroles touchant sa parousie.

Nous ne pouvons pas non plus nous ranger à l'avis de M. Colani, que la question primitive était : «Quand sera-ce?» et la réponse de Jésus (v. 31) : «Je l'ignore» [2]. En admettant une réponse aussi simple, on est nécessairement amené à tronquer la question des disciples ; mais nous ne croyons pas avoir le droit de retrancher comme inauthentiques des paroles qui nous embarrassent. Ne vaut-il pas mieux admettre que les disciples imbus des idées judaïques de leur temps ont posé la triple question, et que le Seigneur a répondu à chacune de leurs questions dans un langage prophétique? Du reste, M. Colani découvre dans la petite *apocalypse* interpolée un grand nombre de paroles authentiques du Seigneur [3]. Que ces paroles nous aient été conservées par l'auteur de l'*apocalypse* ou par les évangélistes synoptiques, n'est-ce pas la même chose? Et l'hypothèse la plus vraisemblable ne sera-ce pas toujours d'y voir une réponse à une question des disciples ?

[1] P. 258.

[2] Col. p. 205.

[3] Col. p. 107, note 1.

Rappelons-nous du reste à quelle occasion les disciples adressent cette question au Seigneur. N'est-elle pas justifiée psychologiquement ? Ceux qui avaient espéré que Jésus accomplirait tout ce que les prophètes avaient prédit de lui, le voient remettre à l'avenir l'accomplissement de son œuvre, le voient pour ainsi dire faire ses adieux aux saints lieux, en maudissant les pharisiens et les scribes et en faisant prévoir le triste sort réservé à Jérusalem et au peuple juif (XXIII, 29-39). Ces paroles ne devaient-elles pas les dérouter ? et la question qui se rapportait à leurs espérances les plus chères n'était-elle pas naturelle ?

Nous pensons donc que la question des disciples, quoique bien probablement nous ne connaissions plus sa forme primitive, est authentique, en ce sens qu'elle contient les trois éléments que nous avons constatés plus haut. Ensuite nous devons admettre que c'était pour les disciples et pour les deux premiers évangélistes une opinion reçue, qu'aussitôt après la catastrophe prédite, le Fils de l'homme reviendrait pour fonder son royaume et pour mettre fin à la période anté-messianique (ἀπὸ τότε).

Mais ici, comme déjà à propos de la prédiction elle-même, que nous avons examinée plus haut, on peut remarquer que les évangélistes ne reproduisent pas exactement les paroles telles qu'elles ont été prononcées et qu'ici encore l'histoire a exercé une grande influence sur les relations. Le troisième évangile semble confirmer ce que nous avançons. L'expérience ayant prouvé à l'auteur de ce livre que les trois faits ne se passeront pas simultanément, il raccourcit la demande des disciples et lui donne un sens plus vague.

Voyons maintenant quelle est la réponse du Seigneur [1]. Nous avons déjà examiné la première partie de cette réponse. Nous avons vu que Jésus a contenté jusqu'à un certain point la curiosité des disciples et nous avons remarqué que les évangélistes synoptiques ont ajouté beaucoup de traits nouveaux à sa prédiction sur la destruction de Jérusalem.

Mais que répondra-t-il à la seconde partie de la question ? que dira-t-il du signe de sa parousie et de la parousie elle-même ? La réponse commence au verset 29 chez Matthieu, où le mot εὐθεως met la seconde venue du Christ dans un rapport chronologique immédiat avec la θλιψις, c'est-à-dire avec les angoisses de la ruine de la sainte ville, dont il est question dans les versets précédents [2]. Marc est à-peu-près d'accord sous ce rapport avec le premier Évangile. Puisqu'il nous importe moins de connaître les idées des Évangélistes que la pensée de Jésus lui-même, la question est de savoir si le εὐθεως a été prononcé par le Seigneur ; si réellement il plaçait son retour aussitôt après la catastrophe. Le sens des textes est clair ; il est évident

[1] La réponse de Jésus se divise en deux grandes parties : 1° Matth. XXIV, 4-36; 2° Matth. XXIV, 37-XXV, 46. Marc et Luc n'ont que la première partie.

[2] Il y a entre les versets 14 et 15 une interruption gênante dans l'enchaînement des idées ; mais tous les exégètes sont d'accord qu'à partir du verset 15 il ne s'agit que d'un seul et même événement, ou bien du jugement dernier, ou bien de la ruine de Jérusalem (cp. Dorner). Il n'y a que Cremer qui ne trouve d'autre moyen pour expliquer le εὐθεως, qu'en faisant rapporter le verset 15-29, non à la destruction de Jérusalem, mais à la dévastation future de la ville et du sanctuaire par l'Antichrist, laquelle précédera immédiatement la parousie (Cremer, 56). Olshausen lui-même admet que Jésus-Christ a trop rapproché les époques qui devaient séparer la parousie de la destruction de Jérusalem.

que les deux premiers Évangiles veulent insinuer, non seulement par le ἐυθεως, mais encore, comme nous l'avons vu par la manière dont la question des disciples est posée, que la parousie doit être mise dans un rapport très-intime avec les tribulations de la destruction de Jérusalem.

Si Jésus a prononcé le discours tel qu'il nous est rapporté, ou bien il n'a pas connu l'avenir et il a parlé en exalté (*Schwärmer*) comme dit Strauss, ou bien il l'a connu, et sachant qu'il ne reviendrait pas, il a cependant affirmé son retour; car la parousie, telle que les Synoptiques se la représentent, n'a pas eu lieu jusqu'à présent[1].

Mais n'oublions pas que le troisième Évangile n'a pas le fameux adverbe, quoiqu'il parle, comme les autres Évangélistes, de la parousie à partir du verset 25[2].

N'est-ce pas là encore une preuve, comme plus haut, que Luc a écrit après la catastrophe et qu'ayant subi les influences des faits historiques de son temps, il ne s'est pas fait scrupule de prêter à Jésus ses propres idées et ses propres conceptions? Et ne sommes-nous pas autorisés à croire que comme lui les deux autres évangélistes et les disciples eux-mêmes ont peut-être altéré les prédictions du Seigneur? Nous aimons mieux admettre une inexactitude dans la relation des Synoptiques que de laisser une tache sur le caractère moral du Seigneur.

Ce n'est pas la seule indication chronologique que le discours nous donne; il y en a d'autres encore. Au verset 34 nous lisons: «Je vous dis en vérité que cette géné-

[1] Cp. Dorner, p. 7.

[2] Déjà le οὐκ ἐυθεως du verset 9 où les passages parallèles n'ont que ὀυπω, paraît prouver qu'il ne veut pas placer la parousie et la fin immédiatement après la destruction de Jérusalem.

ration [1] ne passera point, que tout cela ne soit arrivé.» Tout cela se rapporte évidemmènt aux signes précurseurs et à l'apparition du Fils de l'homme, dont il vient d'être question dans les versets précédents et non, comme le prétend Schott, à la destruction de Jérusalem. Mais cette génération est passée et le Fils de l'homme n'est pas venu sur les nuées du ciel, accompagné de ses anges. Ici nous ne pouvons avoir recours à l'explication que nous avons employée pour le verset 29, en disant que le texte a subi des altérations.

Tous les Synoptiques rapportent cette parole de la même manière et cette idée se trouve déjà exprimée Matth. XVI, 28 et par.; X, 23. Si toutes les apparences ne nous trompent, nous avons ici une parole authentique du Seigneur; il doit l'avoir prononcée telle quelle, et ici aussi peu qu'auparavant nous ne pouvons admettre ou qu'il ait prédit quelque chose de faux ou qu'il ait trompé ses auditeurs.

De plus remarquons, que ce verset, tout comme le εὐθεως, se trouve en contradiction avec un mot que le Seigneur aurait prononcé quelques minutes auparavant; je veux parler du verset 14: «la bonne nouvelle du règne de Dieu sera publiée par toute la terre, pour être un témoignage au milieu des nations. Alors la fin arrivera.» Comme il a déjà été remarqué, ce verset a quelque chose

[1] Beaucoup d'explications de ce ἡ γενεα αὑτη ont été tentées; la plus ingénieuse est celle de Dorner, qui s'évertue à prouver que γενεα דור signifie le peuple et se rapporte ici à la nation juive (p. 75-84), mais nous ne réfuterons pas toutes ces explications arbitraires; ἡ γενεα αὑτη ne peut désigner que la génération vivant du temps de Jésus. Ce verset est identique chez les trois Synoptiques; il n'y a que le ταυτα qui manque chez Luc, mais cela ne constitue aucune différence (cp. Bleek.)

de choquant, il interrompt le fil des idées; d'après tout le contexte le mot τελος doit désigner la fin, qui commencera avec la destruction de Jérusalem; mais il est impossible qu'à cette époque déjà l'évangile ait été prêché d'une manière aussi universelle. Luc se garde bien de reproduire cette parole.

Nous pensons que cette parole a pu être prononcée à cette occasion, qu'elle est peut-être une réponse directe à la question: «quel sera le signe de la fin du monde?» mais elle a dû se trouver originairement dans un autre contexte, peut-être quelques versets plus loin. Si l'on nous accorde qu'elle a été prononcée par Jésus dans ce discours, et si elle a en effet le sens que nous lui prêtons, il faut admettre que les versets 34 et 35, que nous regardons comme authentiques, ont été prononcés à une autre occasion, où le παντα ταυτα se rapportait à d'autres paroles, que nous ne connaissons plus; à moins qu'on aime mieux admettre que le Seigneur s'est contredit.

Quant au passage Matth. XVI, 28 et parall. il doit avoir subi des altérations. Tout d'abord il paraît singulier que Jésus parle de lui à la troisième personne; s'il était le Fils de l'homme n'aurait-il pas dû employer plus naturellement la première? Ensuite si on le compare avec Luc IX, 27: «je vous dis en vérité que quelques-uns de ceux, qui sont ici présents ne mourront point qu'ils n'aient vu le règne de Dieu,» on peut être autorisé à expliquer cette venue du Fils de l'homme par la fondation de l'église chrétienne [1]. Peut-être la parole Matth. XXIV, 34 aurait un sens analogue, si nous connaissions le contexte dans lequel elle se trouvait originairement.

[1] Cp. Bleek, II, 55.

Une autre preuve que toutes ces indications chronologiques sont, ou bien des paroles séparées de leur contexte, ou bien des additions de la part des évangélistes, c'est que Jésus lui-même déclare qu'il n'est pas en état de préciser l'heure de la catastrophe. «Quant à ce jour et à cette heure, dit-il, personne n'en est instruit, pas même les anges du ciel, pas même le Fils; le Père seul en a connaissance (Marc XIII, 32). Même après sa résurrection (Act. I, 6. 7) il répète qu'il n'a pas une parfaite connaissance de l'avenir. Nous ne pensons pas qu'il soit permis de se tirer d'embarras par une distinction subtile en prétendant que Jésus n'a pas connu l'heure, mais seulement l'époque où tout cela arriverait [1].

Tout ceci nous montre une fois de plus avec quelle liberté les auteurs de nos évangiles synoptiques ont rapporté les paroles du Seigneur; non-seulement il les modifiaient, mais encore ils rapprochaient des paroles du Seigneur prononcées à des occasions différentes, et en formaient un seul discours, procédé qui a souvent altéré fortement la pensée de Jésus.

Si les résultats de ces recherches sont exacts, si nous avons réussi à prouver que les prédictions sur la destruction de Jérusalem et les indications chronologiques ont subi sous la main de nos auteurs de fortes altérations et qu'il est impossible à l'exégèse de rétablir le véritable sens de quelques passages, nous ne pouvons guère espérer mieux réussir à démêler la pensée du Seigneur sur la question principale, sur la parousie elle-même.

[1] Ed. de Pressensé, Vie de Jésus, 588 : «Jésus dans son abaissement s'est dépouillé de la prescience.» Lange, de Bonn, dit que c'est un «*heiliges Nichtwissenwollen*».

A priori nous sommes autorisé à supposer que sur ce point aussi nous ne devons pas trop nous fier aux passages de nos évangiles qui doivent nous occuper spécialement ; et que par leur seul secours nous n'arriverons pas à nous faire une idée claire et nette de ce que le Maître a dit lui-même de sa seconde venue ; d'autant plus que nous heurtons ici contre une difficulté d'un autre genre.

On a dit que tout ce morceau ne s'adresse pas à l'intelligence froide et simple, mais est plutôt destiné à agir sur l'imagination et le cœur [1]. On a fait observer souvent que ces chapitres ont un caractère poétique et apocalyptique. Ce n'est qu'une série d'images. Tous ces détails, qui complètent l'idée de la parousie, sont exprimés dans un langage figuré. Les trompettes des anges, les phénomènes extraordinaires, qui se passeront au ciel, les étoiles qui tomberont, les nuées qui porteront le Fils de l'homme, et dans la seconde partie du discours toute la peinture du jugement, la séparation des bons d'avec les méchants, le ciel et l'enfer, le festin auquel prendront part les élus et le feu qui consumera les damnés, tout cela n'est qu'une série d'images et de symbôles apocalyptiques. Mais quelle sera la méthode herméneutique pour expliquer ces figures ? Comment trouverons-nous le sens caché sous cette enveloppe fantastique ? Cela est d'autant plus difficile, que les disciples eux-mêmes, dans beaucoup d'autres occasions, et positivement ici ont pris ce langage symbolique, incompréhensible pour eux, au pied de la lettre, ou bien l'ont faussement interprêté.

[2] *Das ganze Stück will durchaus nicht prosaisch gelesen, es will poetisch empfunden werden* (Dinter).

Nous avouons que nous n'osons pas aborder un problème aussi difficile. Ce serait une tâche au-dessus de nos forces de décider ce qui appartient au Seigneur et ce qui a été ajouté ou altéré par les disciples ou évangélistes et de discerner les passages qui doivent être pris dans un sens propre d'avec ceux qui doivent être interprétés allégoriquement. Nous nous contenterons de relever les points principaux et d'examiner les caractères généraux de cette parousie tels qu'ils nous sont donnés par les trois Synoptiques.

Les voici en peu de mots : La parousie sera visible et brillante ; personnelle et matérielle ; de grandes révolutions dans la nature, notamment des phénomènes extraordinaires au ciel l'annonceront et l'accompagneront ; elle sera terrible pour les uns et consolante pour les fidèles que le Fils de l'homme rassemblera de tous les côtés. Et le Fils de l'homme viendra ainsi pour fonder un royaume visible et terrestre et pour procéder au jugement dernier.

Voilà ce que Jésus doit avoir prédit d'après les textes. Mais des doutes bien graves et bien légitimes naissent en nous en face de cette eschatologie. Nous ne pouvons pas nous faire à l'idée que Jésus ait pu l'enseigner telle que les Synoptiques nous la rapportent.

S'il est vrai que Jésus est le Messie dans un tout autre sens que le Messie qu'attendaient les Juifs, il n'a pu enseigner une doctrine aussi matérielle et aussi judaïque. Lui, qui est venu pour fonder un royaume de vérité, de justice, un royaume tout spirituel, il ne peut avoir désigné comme dernier but, comme couronnement de son œuvre, un royaume terrestre entouré de splendeur extérieure.

Interprèterons-nous nos textes allégoriquement et dirons-nous que ce ne sont que des images désignant une parousie toute spirituelle, c'est-à-dire la révélation et l'efficacité de l'Évangile? mais une pareille parousie ne vient pas soudainement comme un voleur dans la nuit et ne peut être comparée à la catastrophe du temps de Noé. De plus elle ne séparera pas les bons d'avec les méchants, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. Ou bien appliquerons-nous ce langage symbolique à la mort de chaque homme en particulier, en disant que chacun est appelé soudainement devant le tribunal suprême, où il recevra son châtiment ou sa récompense. Mais en cela encore, on ne saurait y voir la parousie du Christ et son retour glorieux pour fonder son royaume.

Jésus certainement a dû parler d'une parousie; il a dû employer à cet effet un langage allégorique et symbolique, comme il le fait assez ordinairement dans ses discours; mais ces images n'ont pas été comprises de ses auditeurs et nos évangélistes ayant recueilli soit dans la tradition soit dans des documents écrits des paroles isolées et éparses, ont aggloméré souvent, et ici surtout, des éléments qui originairement étaient séparés; ils ont tellement mêlé leurs idées individuelles à celles de Jésus, qu'aujourd'hui il nous est impossible de trouver au milieu d'une pareille confusion le premier noyau authentique. D'ailleurs répétons-le encore une fois, si l'on admet l'authenticité de l'ensemble de ce discours, on tombe infailliblement dans le dilemme fatal de Strauss.

Pour nous résumer, voici les arguments que nous allèguerons contre cette eschatologie : 1° Les prédictions ne se sont pas réalisées. 2° Cette doctrine n'est pas nouvelle.

Jésus l'aurait empruntée à la Synagogue [1]. 3° Elle est trop matérielle et trop sensuelle pour s'accorder avec l'enseignement spirituel de Jésus. Nous nous contentons de cette indication sommaire, en renvoyant le lecteur aux pages éloquentes que M. le professeur Reuss consacre à cette question [2].

Nous croyons que le Seigneur, sollicité par la triple question des disciples, a effectivement prononcé un discours eschatologique ; mais quant à son contenu nous ne pouvons en connaître avec certitude que la prédiction vague de la ruine de la nationalité juive. Tout ce qu'il a dit de la parousie n'a pas été compris ; ses paroles ont été dénaturées et amplifiées; en un mot on a mis dans sa bouche une eschatologie qui n'était pas la sienne ; de sorte que ce sera toujours un problème bien difficile sinon tout-à-fait insoluble de retrouver dans ce discours la pensée de Jésus.

Heureusement l'enseignement de Jésus sur ce point nous a été transmis par d'autres textes. Il y a d'autres passages, même dans les Synoptiques, qui parlent de la parousie et qui nous paraissent mériter plus de confiance. Ils abondent surtout dans le quatrième évangile.

S'il est vrai que Jean a été un témoin auriculaire du discours eschatologique, comme le dit Marc et si Jean est l'auteur de l'Évangile qui porte son nom, ne pourrait-on pas être tenté de croire que seul il a bien compris les prédictions du Seigneur et a su en interprêter le langage allégorique ? Cette hypothèse nous sourit d'autant plus que

[1] Voir Berthold, Reuss.

[2] Reuss, 2e édit., 249. Cp. Colani, 145.

l'eschatologie chez Jean est toute spirituelle et plus conforme à l'esprit et à l'enseignement de Jésus.

En effet, l'évangile selon St-Jean nous relate une série de discours que le Seigneur doit avoir prononcés peu avant sa mort, lorsqu'il faisait pour ainsi dire ses adieux à ses disciples (Jean XIII-XVII). En leur déclarant qu'il irait chez le Père pour leur préparer des demeures, et qu'il «*reviendrait*» pour les recueillir auprès de lui (Jean XIV, 2. 3), il leur annonce une seconde venue sur la terre, une parousie. Cette parousie diffère en tout point de celle des Synoptiques; elle n'est pas personnelle et matérielle; elle est toute spirituelle; car Jésus dit: «Je vous ai dit ces choses tandis que je suis avec vous, mais le Consolateur (παράκλητος, assistance, *advocatus*, Schirlitz), le Saint-Esprit que mon Père enverra, vous enseignera toutes choses» (Jean XIV, 25 s.; XV, 26; XVI), «et il demeurera toujours avec vous» (Jean XIV, 16), et immédiatement après Jésus ajoute: «Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous» (Jean XIV, 18). Évidemment il confond sa venue avec celle du παράκλητος. Cette parousie, d'après les discours du quatrième évangile, n'est en somme autre chose que la présence spirituelle du Seigneur dans ceux qui lui appartiennent [1].

S'il faut entendre la parousie dans ce sens tout spirituel, il faut qu'il en soit de même des conséquences de cette parousie: du royaume que le Fils de l'homme fondera, du jugement auquel il présidera. En effet, pour ne

[1] N'oublions cependant pas que Jean connaît aussi une parousie visible; nous n'avons qu'à penser aux passages I Jean II, 18. 28; mais jamais le Seigneur lui-même ne parle d'une pareille parousie dans les discours que Jean lui attribue dans l'Évangile.

citer qu'un exemple, quelle différence entre le jugement décrit par Matth. XXV, 31 ss., indiqué à différentes reprises encore chez les Synoptiques, et la κρισις de S^t^-Jean!

Du reste, les Synoptiques aussi connaissent une parousie spirituelle ; il nous suffira, pour le prouver, de citer deux ou trois passages connus.

Un jour les pharisiens ayant demandé au Seigneur : «Quand viendra le règne de Dieu,» il leur répondit : «Le règne de Dieu ne viendra point avec un éclat qui le fasse remarquer et l'on ne dira point : il est ici, il est là; car le règne de Dieu est déjà au milieu de vous» (Luc XVII, 20 ss.). A une autre occasion encore Jésus dit ; «Lorsque deux ou trois seront assemblés en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux» (Matth. XVIII, 20). Enfin le premier évangile se termine par ces mots : «Pour moi, je serai toujours avec vous jusqu'à ce que les temps soient accomplis.»

Les limites de ce travail ne nous permettent pas de chercher à reconstituer au moyen de ces passages la véritable eschatologie de Jésus ; mais nous avons la persuasion que, si l'on arrive jamais à quelque résultat positif sur cette question si compliquée, ce sera en prenant pour point de départ et pour base ces dernières idées, si élevées et si pures, que les évangélistes synoptiques nous ont transmises en quelque sorte à leur insu.

Vu,
Strasbourg, le 8 mars 1866,
Le Président de la soutenance,
COLANI.

Permis d'imprimer,
Strasbourg, le 10 mars 1866,
Le Recteur,
CHÉRUEL.